

H-France Review Vol. 21 (March 2021), No. 52

Christopher Lloyd, *Guy de Maupassant*. London: Reaktion Books, 2020. 216 pp. Thirty illustrations. £11.99 U.K. (pb). ISBN 978-1-78914-197-9.

Compte-rendu par Noëlle Benhamou, Université de Picardie Jules Verne, Amiens (France).

C. Lloyd a rédigé un guide pour les étudiants et les lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle--« Twenty-first-century readers », expression répétée à l'envi dans le volume-- n'ayant qu'une connaissance superficielle de la vie et de l'œuvre de Maupassant. Constitué de sept parties, l'ouvrage, bien construit, résume tout d'abord l'existence de l'auteur aux 300 nouvelles en se fondant essentiellement sur la dernière biographie française de l'auteur dont les datations de certains documents sont néanmoins discutables. [1] Il balaye d'un revers de main la question de la paternité de Maupassant qui eut trois enfants d'une même femme, Joséphine Litzelmann. Pourtant, plusieurs chercheurs et biographes reconnus considèrent cette piste comme intéressante. Maupassant, longtemps considéré comme un célibataire endurci, aimait les enfants et protégea les siens de la rumeur publique. Il subvint à leurs besoins de son vivant, mais ne les coucha pas sur son testament. C. Lloyd rappelle plusieurs étapes de la vie de Maupassant : son enfance passée en Normandie, son arrivée à Paris, l'influence de Flaubert, le succès mais aussi la terrible maladie--la syphilis--et le long internement qui précéda sa mort en 1893.

La deuxième partie, « Journalist », évoque le travail de Maupassant et sa place dans le monde de la presse. Comme beaucoup de ses contemporains--Zola, Mirbeau, Vallès--, Maupassant vécut de ses activités journalistiques, contrairement à Flaubert qui fustigeait le métier de chroniqueur. On apprend notamment combien le journaliste touchait pour ses articles--plus de 250 articles entre 1876 et 1891--et le tirage des principaux journaux avec lesquels il était sous contrat : *Le Gaulois*, *Gil Blas* et *Le Figaro*. Des équivalents de sommes d'argent de l'époque sont donnés en livres sterling, ce qui permet aux lecteurs actuels de se rendre compte du revenu constitué par l'écriture régulière de contes et d'articles dans la presse du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cette étude, il est aussi question de la polémique autour du roman *Bel-Ami* (1885), qui a pour sujet le monde de la presse et de la finance. Les journalistes contemporains se sentirent attaqués par la satire du milieu journalistique qui montrait des êtres intéressés et incompetents. Maupassant, alors en croisière sur la Méditerranée, près des côtes italiennes, dut se justifier et dénigrer son personnage principal en le décrivant comme une crapule tombée dans le journalisme et utilisant les femmes pour grimper dans l'échelle sociale. C. Lloyd rappelle, par ailleurs, qu'il est bien difficile de saisir la position de Maupassant par rapport à la question de la femme, ses articles pouvant apparaître tour à tour comme tantôt profondément misogynes, tantôt féministes. L'auteur de *Bel-Ami* a en effet évolué sur ce point.

Dans la troisième partie, « Writer », C. Lloyd propose une réflexion sur le style de l'auteur, et ses œuvres poétiques et théâtrales. Son opinion sur les vers et les pièces de théâtre est très

tranchée et négative : « Maupassant was a mediocre poet and playwright » (p. 86). Il y est question de la faiblesse des pièces et des poèmes, de leur immaturité et de leur banalité, sans suffisamment expliquer que ces genres mineurs forment un laboratoire pour son œuvre romanesque, puisque s’y trouvent déjà en germe les thèmes obsédants et récurrents des fictions en prose. Une pièce de vers comme « Terreur », signée Guy de Valmont et publiée dans *La République des Lettres* le 20 juin 1876, contient par exemple le sujet des contes fantastiques, en particulier du « Horla » (1887). La peur y est omniprésente. Maupassant se croyait poète et avait été guidé par Louis Bouillet, poète rouennais bien oublié aujourd’hui. Il écrivit aussi des pièces de théâtre en vers, dans l’esprit des comédies proverbes de Musset. Tout comme ses poèmes, les premiers écrits dramatiques de Maupassant constituent un réservoir de textes qu’il utilisa par la suite. *À la feuille de rose, maison turque* (1875) annonce les nombreux contes sur la prostitution. À l’inverse, quand il est devenu un écrivain célèbre, il transposa certains contes à la scène. « L’enfant », conte paru dans *Le Gaulois* le 24 juillet 1882, deviendra *Musotte* (1891), et « Au bord du lit », publié dans *Gil Blas* le 23 octobre 1883, servira de base à *La Paix du ménage*, comédie en deux actes représentée au moment où il est interné à la clinique de Passy en 1893. S’il avait vécu, Maupassant aurait aussi proposé une réécriture scénique de la nouvelle « Yvette », restée inachevée. C. Lloyd affirme un peu rapidement et imprudemment que « Maupassant’s theatre [...] is practically imperformable » (p. 76), alors que *Une répétition*, *Histoire du vieux temps*, *La Paix du ménage*, ainsi que la pochade pornographique *À la feuille de rose, maison turque* sont régulièrement jouées en France, à Paris et en province. *La Paix du ménage* (1893) est très souvent représentée dans les cours de théâtre parisiens.

La quatrième partie—« Storyteller »—analyse le travail du conteur en s’attachant à quelques microlectures des nouvelles les plus connues et les plus lues en France et à l’étranger : « Boule de suif », « La Parure », « Le Horla ». Le critique explique comment les contes, pris en charge par un narrateur externe ou par un narrateur second, produisent un tel effet de surprise sur le lecteur, notamment par leur chute inattendue et malheureuse. Rares sont en effet les récits courts qui se terminent par un *happy end*. La cinquième partie « Novelist » s’intéresse aux six romans achevés : *Une vie* (1883), *Bel-Ami* (1885), *Mont-Oriol* (1887), *Pierre et Jean* (1888), *Fort comme la mort* (1889) et *Notre Cœur* (1890). Là encore, C. Lloyd dénigre les deux derniers romans, *Fort comme la mort* et *Notre Cœur*, certes plus proches des romans psychologiques de Paul Bourget mais qu’on ne peut néanmoins considérer comme des œuvres ratées.

La section intitulée « Ironist » est l’occasion d’aborder le pessimisme de Maupassant et l’influence des philosophes Schopenhauer et Spencer qui avait lu Darwin. C. Lloyd s’arrête ensuite sur l’analyse de quelques nouvelles : « L’Inutile Beauté », « La Maison Tellier », « La Relique », « Mon oncle Sosthène », « Miss Harriet ». L’affirmation « He shows little sympathy for nihilists » (p. 170) nous paraît quelque peu exagérée quand on sait que l’œuvre de Maupassant est celle d’un démolisseur. Ses chroniques journalistiques comme « Va t’asseoir ! » (*Le Gaulois*, 8 septembre 1881) ou « Notes d’un démolisseur », signée Maufrigneuse (*Gil Blas* le 17 mai 1882), révèlent des opinions bien tranchées et parfois dérangeantes sur la politique et les mœurs de son temps. Certes, les personnages de nihilistes sont souvent caricaturaux dans son œuvre mais, à plusieurs égards, les prises de position de Maupassant apparaissent comme celles d’un anarchiste de droite.

La septième et dernière partie « Afterlives » est sans doute la plus intéressante et la plus novatrice pour qui connaît déjà l’œuvre de Maupassant. C. Lloyd évoque la réception de Guy de Maupassant à l’étranger, notamment dans les pays anglo-saxons. Il rappelle que les éditeurs

scolaires donnent à lire un Maupassant édulcoré et quelque peu censuré, en ne choisissant que des contes et nouvelles décents : « But the temptation to edulcorate, truncate or otherwise censor Maupassant is one which many editors of such collections have failed to resist » (p. 179). En effet, on trouve désormais en librairie des éditions de contes et nouvelles pour la jeunesse, qui ne comportent que des récits adaptés à un jeune lectorat. Les éditeurs pour adultes se livrent à des anthologies thématiques qui ne rendent pas toujours justice au talent de Maupassant. C. Lloyd se livre ensuite à l'analyse intéressante, bien que trop rapide, de quelques adaptations : *Bel-Ami* à la BBC, au théâtre, au cinéma ; *Le Horla* en bande dessinée ; *Le Plaisir* de Max Ophuls dont l'un des sketches est tiré de « La Maison Tellier ». La fin de l'ouvrage, qui ne comporte pas de conclusion, est l'occasion d'aborder la fortune littéraire de Maupassant, C. Lloyd voyant dans les nouvellistes O. Henry (1862-1910), Marcel Aymé (1902-1967) et Somerset Maugham (1874-1965) les continuateurs de son œuvre qui les influença beaucoup.

L'ouvrage, illustré d'une trentaine de photographies et de portraits, s'achève sur une bibliographie succincte qui propose les éditions françaises et les traductions anglaises utilisées, des biographies et quelques études. On regrettera que C. Lloyd ait choisi une édition des œuvres complètes dans une version électronique sans pagination (Kindle), ce qui ne permet pas de références précises. Par ailleurs, le critique ne renvoie à aucun site internet dans la bibliographie de fin de volume, alors qu'il en existe plusieurs consacrés à Guy de Maupassant, notamment [maupassantiana.fr](http://maupassantiana.fr), noté par erreur « [maupassantia.fr](http://maupassantia.fr) » (p. 209).

Nul doute que ce guide soit une première approche critique et synthétique de l'œuvre foisonnante de Maupassant. Il permettra aux néophytes de découvrir l'ensemble de sa production abordée ici : plus de 300 nouvelles, autant de chroniques, six romans achevés, trois récits de voyage, un recueil de vers, des pièces de théâtre. On notera cependant de nombreuses répétitions et digressions entre parenthèses qui ralentissent inutilement la lecture, ainsi que quelques partis pris ne rendant pas toujours justice à Maupassant, notamment sur la valeur de ses poèmes, de ses pièces de théâtre et de ses derniers romans.

## NOTES

[1] Marlo Johnston, *Guy de Maupassant* (Paris : Fayard, 2012).

Noëlle Benhamou  
Université de Picardie Jules Verne, Amiens (France)  
[noelle.benhamou@u-picardie.fr](mailto:noelle.benhamou@u-picardie.fr)

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views

posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172